

## **De quelques spécificités linguistiques du parler des At Yanni**

Amar NABTI  
*Université de Tizi-Ouzou*

« Quand il s'agit du phénomène de communication ou d'un autre comportement social, il n'existe pas de communauté homogène. »

(Joshua A. Fishman, *La sociolinguistique*, p.3)

### INTRODUCTION

A travers cette analyse, nous tenterons de mettre en évidence les marqueurs sociolinguistiques les plus saillants d'un parler de l'aire dialectale kabyle. Il s'agit en l'occurrence de celui des At Yanni (Beni Yanni) qui, paradoxalement, n'a pas bénéficié du même engouement de la part de tous les spécialistes de différentes disciplines. Les linguistes principalement, semblent, en effet, avoir jeté leur dévolu uniquement sur

ceux de Larbaa Nat Iraten, d'Irdjen, des At Menguellat, de Makouda ou de Aokas<sup>1</sup>.

## PROBLEMATIQUE ET DEMARCHE

Ce travail, inscrit donc dans le cadre de la variation intradialectale, se fonde, du reste, dans un premier temps, sur les travaux de géographie linguistique d'André Basset (1929), qui s'est intéressé au vocabulaire thématique de l'anatomie du corps humain. Il est certes plausible de repérer tout locuteur originaire des At Yanni à partir des résultats de cette enquête. Cependant, pour éviter d'offrir une vue parcellaire de la pratique du kabyle par cette population, la nécessité de mener une autre investigation s'est imposée puisque les caractéristiques changent et se modifient. Un questionnaire intégrant aussi bien les aspects phonétiques/phonologiques que morphosyntaxiques et lexicaux est proposé à différents locuteurs comprenant tout autant ceux originaires des At Yanni que ceux des tribus environnantes. Ce faisant, les marqueurs sociolinguistiques de ce parler sont mis au jour par contraste à partir de la diversité des usages.

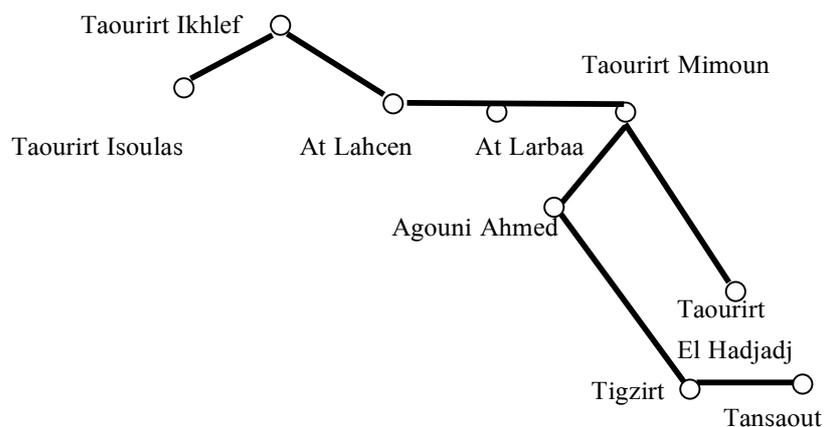
Habituellement on impute soit à la distance géographique soit à la diminution des contacts entre les locuteurs la différenciation linguistique. Jusqu'à quel point ces deux facteurs peuvent-ils être la cause des variétés locales au sein d'une aire linguistique relativement restreinte? Pour répondre à cette question, une présentation des At Yanni et des tribus limitrophes permettra de mieux percevoir la dynamique aussi bien interne qu'externe de ce parler.

---

<sup>1</sup> Hormis la recherche en cours de Salima Louadj dont le sujet est centré sur le langage des femmes, le parler des At Yanni n'a jamais été décrit, contrairement à ce qu'on pourrait penser, puisque Henri Genevois, Pieter Reesink et Sœur Louis de Vincennes [= Madeleine Allain] ont effectué de longs séjours dans cette région. Pourtant les At Yanni ont toujours constitué un terrain d'enquête de prédilection de nombreuses autres disciplines (sociologie, architecture, économie, littérature, histoire ...)

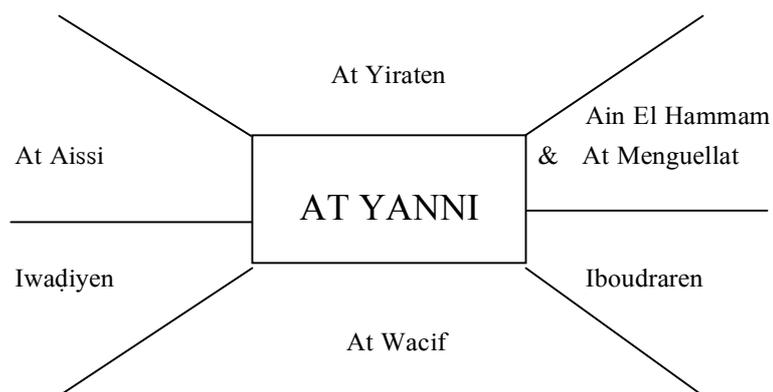
## LES AT YANNI

Située à 45 km au sud-est de Tizi-Ouzou , la tribu des At Yanni compte six agglomérations : *At Lahcen*, *At Larbaa*, *Taourirt Mimoun*, *Taourirt El Hadjadj*, *Agouni Ahmed*, *Tigzirt* et trois bourgs numériquement moins importants : *Taourirt Isoulas*, *Taourirt Ikhlef* et *Tansaout*.



Les At Yanni ont pour tribus voisines :

1. au nord : Larbaa Nat Iraten
2. à l'est : Ain El Hammam et At Menguellat
3. au sud-est : Iboudraren
4. au sud : At Wacif
5. au sud-ouest : Iwadiyen
6. à l'ouest : At Aissi



De par ses frontières essentiellement physiques ou plus précisément hydrographiques, la tribu des At Yanni représente un ensemble assez homogène. En effet, deux cours d'eau situés de part et d'autre délimitent son territoire. Au plan économique, les marchés hebdomadaires environnants se tiennent :

1. le mercredi pour celui de Larbaa Nat Iraten et les At Wacif
2. le dimanche, les Iwaḍiyen
3. le samedi, Tizi-Ouzou
4. le vendredi, Souk El Djemaa
5. le mardi, Souk n Tlata .

Les contacts entre les différentes populations de ces régions sont donc d'une grande régularité même si certains de ces marchés sont moins desservis que d'autres. C'est sans aucun doute dans celui de Tizi-Ouzou, grand centre commercial, que les brassages sont plus constants et plus diversifiés. Par ailleurs, les fréquents découpages administratifs qui ont rattaché la tribu des At Yanni tantôt à Larbaa Nat Iraten, tantôt à Ain El Hammam ou encore aux At Wacif ont, eux aussi, renforcé ces brassages.

Alors à quoi identifie-t-on les locuteurs de cette région ? Quelles sont les marques les plus frappantes de ce parler ? Et de quel ordre sont-elles ? Nous étudierons d'abord le niveau phonétique et phonologique, puis le niveau morphosyntaxique et enfin le niveau lexical.

#### LES CARACTERISTIQUES PHONETIQUES / PHONOLOGIQUES .

A ce niveau trois points méritent une attention toute particulière :

- la consonne pharyngale [ʕ]
- les sons [p] et [b]
- la consonne affriquée [ts]

## LA CONSONNE PHARYNGALE [ʕ]

Dans ce parler le son [ʕ] n'a pas de statut phonologique. Un examen des productions montre qu'il n'est nullement attesté. Toutefois, les contextes où l'on attendrait sa réalisation présentent une altération de l'environnement vocalique. C'est ainsi que:

- la voyelle [u] dans [ ʕum ] « nager » est prononcé [ āwm ]
- la voyelle [ i ] devient [ā] : [ ʕiwən ] « aider » est produit [ āwən ]
- la voyelle [a] se transforme carrément en [ē]: [ ʕass ] « garder » se prononce [ ēss ]
- plus fréquemment, [a] se transforme en longue [ taʕəbbuʔ ] « ventre » est prononcé [ tābbuʔ ]
- le son [ʕ] acquiert les traits d'une nasale en finale: [ nazaʕ ] « gémir » est produit [ nazē ]

Il ressort de cet examen que l'absence de [ʕ] entraîne une dispersion des réalisations du système vocalique.

D'ailleurs, même en dehors des At Yanni, les voyelles offrent bien souvent une gamme de nuances conditionnées par l'articulation des consonnes voisines<sup>2</sup>. Le même phénomène est relevé chez les locuteurs des At Aissi, des At Wacif et des Iwaḍiyen. Cela confirme donc la remarque d'André Basset qui a déjà souligné que « chaque phénomène possède une aire qui lui est propre ».

## LA VARIATION [p][b]

Le système phonétique de ce parler se caractérise par une différenciation sociale dans la production de l'occlusive bilabiale : [b] n'est attesté que chez les hommes et [p] chez les femmes.

/b/ 
 ────[b]: tabburt « porte » chez les hommes.  
 ────[p]: tappurt « porte » chez les femmes.

---

<sup>2</sup> Encyclopédie de l'islam, p. 1216

Cependant, les emprunts ne subissent pas tout à fait le même traitement. Deux attitudes opposées sont observées.

1. Une tendance à la spirantisation de /b/ dans des emprunts à l'arabe : /lbaɓuɾ/ « le bateau » devient [l̥ɓɓuɾ] en kabyle.
2. Un maintien du trait distinctif de sonorité qui permet de lever l'ambiguïté de type paronymique des emprunts au français : /lpumpa/ « la pompe » et /lbumba/ « la bombe », dans ce cas /p/ et /b/ sont des phonèmes différents, ou une neutralisation de ce trait distinctif dans d'autres contextes : [abaɾd̥əsɯ] « le pardessus » ou [apaɾd̥əsɯ] « le pardessus »

Ce phénomène ne se confine pas, lui non plus, dans la seule tribu des At Yanni. Il est observé chez les locuteurs des At Iraten, des At Wacif et des Iwaɟiyen.

#### LES AFFRIQUEES

Le parler des At Yanni se distingue également par le résultat de l'assimilation provenant de d + t qui est réalisé [tt] alors que d'autres parlers produisent /ts/ : [tsamɟtut] « femme ». Mais en dehors de ce cas d'assimilation, l'affriquée [ts] garde son statut phonologique : [jtsu] « il a oublié », [ttsay] « achète » de l'impératif intensif. Les parlers des Iboudrarène et des At Wacif partagent cette particularité.

Avant de clore ce volet phonétique, il y a lieu de noter que des variations apparaissent d'un village à un autre. L'agglomération des At Lahcen, par exemple, se singularise par la réalisation très marquée d'une sorte de diphtongue notamment dans le prénom « Larbi » [laɾɓi] prononcé [laerɓi] aux At Lahcen et [lārɓi] dans d'autres villages.

#### CARACTERISTIQUES MORPHOSYNTAXIQUES

Les particularismes affectent des unités appartenant à différentes classes syntaxiques : celles des démonstratifs, des monèmes fonctionnels et des monèmes autonomes.

## LES DEMONSTRATIFS

Comparé aux autres parlers, le paradigme des démonstratifs en usage est fort original. En effet, les signifiants des démonstratifs de proximité ou d'éloignement sont majoritairement accompagnés d'un autre signifiant constant [ kana ] : [ wagikana ], [ wagi ], [ tagi ], [ tahi ].

Cette caractéristique, fortement localisée, déborde, du reste, assez légèrement des frontières de ce parler. Les At Menguellat et les Ibudraren l'utilisent également.

## LES MONEMES FONCTIONNELS

Le conjonctif, réalisé ailleurs [ armi ] « jusqu'à », a la forme [ karmi ]. L'adjonction d'un support consonantique de type vélaire est sans aucun doute ce qui permet d'identifier les locuteurs des At Yanni de la façon la plus sûre car ce marqueur sociolinguistique n'est nullement attesté dans d'autres parlers.

## LES MONEMES AUTONOMES.

Concernant cette classe syntaxique, il est prudent de parler d'emplois préférentiels de certaines unités.

D'abord, l'adverbe [ atas ] « beaucoup » détient la quasi-exclusivité des emplois par rapport aux autres quantitatifs.

Ensuite, l'adverbe de temps en usage est de construction périphrastique. Il est créé à partir de deux unités existantes : [ asgwas yāddan ] « l'an dernier ». Ce syntème (A. Martinet, 1985) permet de réaliser une économie d'ordre paradigmatique. Dans d'autres parlers est attestée au contraire la forme monématique [ ilindi ].

## LE LEXIQUE

Le lexique reste la partie qui présente le plus de variations. Aucun domaine des connaissances n'en est effectivement épargné. Aussi nous contenterons-nous de mettre en avant les unités les plus marquantes

d'abord à partir des données relevées par André Basset ensuite à partir des résultats de l'enquête complémentaire menée auprès de nos informateurs.

#### LES TRAVAUX DE GEOGRAPHIE LINGUISTIQUE D'ANDRE BASSET

Sur les vingt unités sur lesquelles a porté l'enquête, seules sept sont en usage dans toutes les tribus concernées. Il s'agit de [ tɛt ] « l'œil », [ aqərɾu ] « la tête », [ anjir ] « le front » [ allən ] « les yeux », [ aməzzuɣ ] « l'oreille » ; [ afus ] « la main », [ aɖaɖ ] « le doigt », qui constituent une partie du vocabulaire commun dont l'usage déborde d'ailleurs largement au-delà des frontières de ces tribus.

Les autres unités se répartissent inégalement sur cet espace géographique. Des convergences sont à relever tantôt avec les parlers sud et sud-ouest, tantôt avec ceux du nord et nord-est ou encore avec ceux du sud-est et sud. Mais les parlers qui présentent le moins de divergences sont ceux des At Manguellat et des Iboudraren. Il reste que ces remarques ne sont valables que pour cet échantillon fort réduit.

#### L'ENQUETE COMPLEMENTAIRE

L'enquête complémentaire offre quant à elle les résultats suivants :

Domaines	Unités en usage aux At Yanni	Unités en usage ailleurs
alimentation	timxleɣ « couscous aux légumes »	taqfalt , ameqful
parenté	yaya « grand mère »	jida, seɣɣi, ɣebbu yemma ɣebbu
ustensile	tijɣwelt « cuiller »	tayenjawt
vêtements	leɣwayeɣ « vêtements »	lqecc
animaux	iddew « singe »	ibki
végétaux	tiliɣen « cardons »	tayddiwt

Ce tableau montre que certains termes permettent de localiser géographiquement un locuteur. Mais il serait plus prudent de replacer chaque caractéristique dans l'ensemble du système en usage et de s'interdire de tirer des conclusions à partir de quelques stéréotypes. Les stratégies de masquage, de simulation et de connivence (Marcellesi, 1974) sont des pratiques répandues. Par ailleurs, la complexité sociolinguistique ne doit pas être occultée. Fishman dit, à juste titre, à ce sujet que « les communautés linguistiques et leurs variétés ne sont pas simplement des systèmes imbriqués les uns dans les autres, elles sont aussi entièrement dépendantes les unes des autres ».

### CONSTRUCTIONS SYNTHÉMATIQUES

Un dernier point, assez original, concernant la néologie est aussi à noter. Dans ce parler, on recourt à la néologie que Louis-Jean Calvet (1993) qualifie de spontanée. On utilise pour former de nouveaux synthèmes deux monèmes libérables (A. Martinet) empruntés à deux langues différentes (le français et l'arabe).

Exemple : [ ziniγuz ] « rouge à lèvres » en kabyle des At Yanni, est formé de l'unité [ zin ] « beauté » empruntée à l'arabe et de l'unité [ γuz ] « rouge » empruntée au français.

Autre exemple : On emploie l'expression figée [ ārjan-zerjan ] pour parler du dénuement le plus total d'un individu. Cette expression est forgée à partir d'un monème de la langue arabe [ ʕarjan ] « nu » et de [ zerjan ] « je n'ai rien » de la langue française.

Ces deux exemples illustrent à bien des égards la pratique de gestion *in vivo* du plurilinguisme dans les milieux plurilingues.

### LES DIMINUTIFS

Ce qui est également frappant dans ce parler est le caractère systématique du recours aux diminutifs des prénoms. A l'exception des nouveaux qui n'ont pas encore subi l'épreuve du temps, pratiquement tous les prénoms (liste fournie dans le dictionnaire de Dallet, 1982) ont leurs équivalents

diminutifs. Les seules entorses à relever sont dues aux contraintes imposées par la situation de communication (âge et degré de connaissance des participants).

Exemples de prénoms féminins :

Faṭīma > Faffac ; Tasaadit > Daadic ; Malḥa > Maḥac

Exemples de prénoms masculins :

Aali > Laalic, Aamer > Maamic ; Yusef > Yuyu ; Mulud > Luluc.

## CONCLUSION

Une étude détaillée de ce parler révélerait certainement d'autres marqueurs. Notre objectif était limité à la mise en évidence de quelques-uns sans pour autant occulter la complexité de la tâche pour deux raisons au moins :

- des changements interviennent même si « l'esprit de clocher » (Saussure) est défendu crânement ;
- les limites d'une aire linguistique sont toujours sujettes à fluctuations.

© Amar Nabti

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASSET, André, 1929, *Etudes de géographie linguistique en kabyle : sur quelques termes berbères concernant le corps humain*, Paris.
- DALLET, Jean-Marie, 1982, *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Manguellat, Algérie*, Paris, Selaf.
- CALVET, Louis-Jean, 1993, *La sociolinguistique*, Coll. Que sais-je ? Paris, PUF.
- FISHMAN, Joshua A., 1971, *La sociolinguistique*, Paris, Fernand Nathan, Labor.

- MARCELLESI, Jean-Baptiste, 1974, *Langage et idéologie*, Paris, Ed. sociales.
- MARTINET, André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, A. Colin.
- SAUSSURE, Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

